

L'édition H&O du *Traité théologico-politique*  
a été préparée et supervisée par Olivier Bosseau ;  
elle est publiée sous sa responsabilité.  
Elle a été établie sur la base de la traduction  
d'Émile Saisset.

Olivier Bosseau remercie  
Henri Dhellemmes, Frédéric Lenoir, Thomas Römer,  
René Chiche, Marthe et Léandre Ackerman,  
Philippe Folliot, Ori Toor, Dudu Metsuyanin,  
Avigail Ohali, Daniel Schneider, Delphine Foucré,  
Frédérique Desmurs et Michel Onfray.



ISBN 9782845473317

© H&O éditions, 2018, pour la présente édition.

POZ-70157

SPINOZA

# Traité théologico-politique

1  
"16"  
SPINAT

USA 57457

3

CONTENANT  
plusieurs dissertations  
où l'on fait voir que la liberté de philosopher  
non seulement peut être accordée  
sans nuire à la piété et à la paix de la république  
mais même qu'on ne peut la détruire  
sans détruire en même temps et la paix de la république  
et la piété elle-même.

*Par là nous connaissons que nous  
demeurons en Dieu et Dieu en nous :  
parce qu'il nous a donné de son Esprit.*

Jean, Épître I 4,13.



Baruch Spinoza  
TRACTATUS  
THEOLOGICO-  
POLITICUS

Continens

Dissertationes aliquot,

Quibus ostenditur Libertatem Philosophandi non tantum  
salva Pietate, & Reipublicæ Pace posse concedi: sed  
eandem nisi cum Pace Reipublicæ, ipsaque  
Pietate tolli non posse.

Johanni Epist. I. Cap. III. vers. XIII.

per hoc cognoscimus quod in Deo manemus, & Deus manet  
in nobis, quod de Spiritu suo dedit nobis.



HAMBURGI,  
Apud Henricum Kluverum. MDCLXX.

Notabilissimo D.  
D. Jacobo Statius  
Klefsmannus Doro  
D. Autor et inventor  
notis illustravit  
illam que propria  
in anno scripsit die  
25. Julii Anno 1676.

Préface de Thomas Römer,  
professeur au Collège de France

L'actualité du *Traité théologico-politique* de Spinoza

En 1656, les anciens de la synagogue d'Amsterdam prononcèrent un *herem* contre Baruch Spinoza, alors âgé de 23 ans. Le terme *herem* vient de la Bible hébraïque et il est traduit par « interdit » ou « anathème ». Dans le judaïsme, il devient un rituel d'exclusion de la synagogue. Neuf ans plus tard, en 1665, Spinoza entreprend la rédaction du *Traité théologico-politique* qui sera publié en 1670 sans nom d'auteur et avec l'indication d'une maison d'édition fictive à Hambourg. Ce livre sera interdit formellement par le gouvernement des Provinces-Unies en 1674 et mis à l'Index par l'Église catholique en 1679, deux ans après la mort du philosophe. Peu de livres ont autant été « réfutés » ou condamnés que ce *Traité théologico-politique*, comme le montre Steven Nadler dans son essai *Un Livre forgé en enfer*, dont le titre reprend l'une des critiques adressées à l'ouvrage lors de sa publication.

Outre la remise en cause des miracles, le fait que la Bible n'était pas une source de vérité philosophique ou théologique et que les cérémonies et rituels des principales religions abrahamiques n'étaient que des formes de superstition, ce furent les théories que ce livre présentait sur l'origine du Pentateuque et des « livres historiques » de la Bible qui choquèrent les responsables religieux juifs et chrétiens de l'époque. On peut, sans exagération, considérer Spinoza comme l'inventeur de l'exégèse historico-critique. Cette démarche s'appuie sur une critique de la superstition qu'il décèle dans les trois religions monothéistes, où « la discussion est un sacrilège et où l'esprit de chacun est rempli de tant de préjugés que la

saine raison n'y a plus de place et le doute même n'y peut entrer » (Avant-propos, p. 17). On parlera aujourd'hui d'obscurantisme, lequel renaît dans toutes les religions où surgissent des courants qui s'opposent à toute lecture historique et scientifique de la Bible. Comme le rappelle Spinoza, on ne peut prouver la foi en une révélation divine par une lecture « fondamentaliste » des textes bibliques. La foi ne doit pas museler la raison.

Dans sa démonstration selon laquelle Moïse ne pouvait être l'auteur du Pentateuque, Spinoza reprend d'abord les observations d'Ibn Ezra qui avait énuméré l'existence, dans le Pentateuque, de textes « post-mosaïca » qui ne pouvaient avoir été écrits par Moïse. Ainsi, pourquoi appeler, dans certains versets, la Transjordanie, le pays « au-delà du Jourdain » alors que Moïse s'y trouve jusqu'au moment de sa mort ? Ibn Ezra n'avait pas tiré de conclusion de ces observations, ce que Spinoza fit. De plus, il fait remarquer que l'auteur du Pentateuque parle de Moïse à la troisième personne et conclut que « cette manière de parler, ces témoignages et tout l'agencement de cette histoire, tout nous invite à penser que les livres du Pentateuque ne sont pas de la main de Moïse, mais de celle d'un autre écrivain » (VIII, p. 170).

Bien plus, Spinoza conteste non seulement l'authenticité du Pentateuque, mais aussi celle des livres de Josué, des Juges et de Samuel qui n'ont pas été écrits par les héros qu'ils mettent en scène. Ainsi, Spinoza affirme que « le livre qui porte ce nom de Josué a été écrit plusieurs siècles après sa mort » (VIII, p. 175). Quant aux livres des Rois, ils ont été compilés à partir de différentes sources par différents rédacteurs. Ainsi, Spinoza anticipe des faits qui mettront plusieurs siècles à s'imposer dans l'exégèse biblique.

Spinoza émet également l'idée d'un *Ennéateuque*. Il observe, en effet, que le Pentateuque forme avec les livres allant de Josué à 2 Rois une unité organique dont la rédaction ne pouvait, par conséquent, être antérieure aux derniers événements rapportés, c'est-à-dire la destruction de Jérusalem en 587 avant l'ère chrétienne et l'exil babylonien. Les livres de Josué à Rois servent, de fait, comme le montre Spinoza, à confirmer les prédictions de

Moïse dans le Deutéronome : « Il est donc évident que tous ces livres servent une seule fin, qui est de faire connaître les paroles et les commandements de Moïse, et d'en prouver l'excellence par le récit des événements » (VIII, p. 177). D'une certaine manière, Spinoza invente ici l'idée d'une « histoire deutéronomiste » presque trois siècles avant Martin Noth. Pour Spinoza, le Pentateuque et les livres historiques ont été rédigés par Esdras (dont les livres d'Esdras et Néhémie racontent qu'il faisait accepter la Loi de Dieu sous l'égide du roi perse). La focalisation sur Esdras n'est certes pas très originale, car Spinoza reprend ici, à sa manière, une idée de la tradition juive. Mais, ce qui est important, c'est le fait d'avoir imaginé comme contexte de production du Pentateuque et des livres historiques l'époque perse ; cette idée ne s'est imposée à la recherche scientifique de la Bible que dans les dernières décennies.

Spinoza reste donc d'une très grande actualité. Dans une époque où l'on se gargarise de « vérités alternatives », il est utile de rappeler la voix de la raison. Et ceux qui voudraient soustraire les écrits fondateurs des religions monothéistes à un examen historique feraient bien de relire les passages sur la « superstition » dans le *Traité théologico-politique* de Spinoza.

Thomas Römer